

Prédication du 18 septembre **Luc 15, 1-10 par Florian Schubert et Jules Aubert**

Jules :

Les paraboles de l'évidence ! c'est par ce ressort rhétorique que le Christ nous invite à faire vivre le Royaume de Dieu sur terre.

Par de courtes histoires, Jésus tire parti de la connaissance empirique de son auditoire. Le spectacle de la nature ou de la vie humaine permet d'expliquer l'amour inconditionnel de Dieu. Le raisonnement ici procède de la volonté de démontré que ce qui est admis facilement ici-bas dans les menus évènements de la vie, doit l'être de la même manière pour Dieu.

Comme on le constate au début du texte de Luc, les Pharisiens et les scribes critiquent le fait que le Christ accorde de l'intérêt à des collecteurs d'impôts et à des pêcheurs. Eux qui sont persuadés de mener une vie en conformité avec les textes, se considérant justes et rempli de probité. Pour eux, ceux qui ne suivent pas les règles doivent être méprisés tout comme celui qui se prévalant d'une filiation divine se permet de les inviter à sa table. Pourquoi s'occuper d'âmes corrompues et déjà perdues ? Pourquoi le Christ n'accorde-t-il pas son temps et son enseignement à ceux qui ont fait le choix de la pureté ?

Jésus évoque alors les deux paraboles que nous venons d'entendre et pose deux questions

1. Lequel d'entre vous s'il a cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?
2. Quelle femme, si elle a dix pièces d'argent et qu'elle en perde une, n'allume pas une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ?

Par ces exemples, le Christ montre tout le soin qu'il porte à ce que la plénitude soit restaurée. Et il impose aux pharisiens, aux scribes, à nous qui sommes ici, une réflexion plus profonde de manière tacite, Qui êtes-vous, vous qui vous faites juges des hommes ? la brebis égarée ou une des quatre-vingt-dix-neuf ? la drachme perdue dans la poussière et l'obscurité ou une des neuf drachmes en sécurité ? Vous qui faites le choix de l'abandon et de l'exclusion qui êtes-vous ?

Le royaume que Jésus annonce n'est pas celui de l'abandon, de l'exclusion ou de l'opposition entre justes et impur. C'est celui du pardon de la charité et de l'union. Son message ne peut prendre corps que si la cohésion est totale, le groupe complet. Lequel d'entre vous peut-il se sentir en sécurité et pleinement membre d'un tout lorsqu'il sait que s'il vient à se perdre, alors tout continuera sans lui comme s'il n'avait jamais été là ? Pour le berger, abandonner une brebis c'est se désolidariser du reste de la communauté. C'est l'annonce d'une capitulation face à l'adversité. Le Christ ne se résout jamais à capituler. Comme cette femme qui a perdu sa drachme, Il allume une bougie et munit de la lumière de vie, il vient chercher ceux qui se sont perdu dans les désordres de ce monde. Une drachme en soit ne vaut pas grand-chose mais dix drachmes permettent d'envisager un investissement. Jésus ne nous considère évidemment pas comme une monnaie d'échange ou comme un objet inerte susceptible d'être thésaurisé. Mais il nous considère, nous tous, dans nos particularités et nos singularités comme partie intégrante d'un absolu et ce n'est que dans cet absolu qu'il est possible d'investir le monde du vrai message de vie.

Le Christ nous met devant nos contradictions. Nous qui faisons notre maximum pour être droit, lorsque nous acceptons d'abandonner les égarés, n'endossons-nous pas finalement la place de la brebis ou de la drachme perdue ?

Florian :

Jésus brouille les pistes et la place de chacun devient incertaine. L'attitude qui avait agacé Jésus était la certitude des pharisiens d'être du « BON » coté d'être dans les 99 qui n'ont pas besoin de conversion. Mais dans ces paraboles Jésus leur montre leurs erreurs de réflexion

et lutte pour leurs âmes. Il commence par l'histoire de 100 brebis, c'est vrai qu'un berger raisonnable ne laisserait pas 99 brebis toutes seules pour aller en rechercher une seule. Nous humains, ferions un calcul et nous déciderions que le risque est trop lourd à porter. Et c'est bien ces calculs humains auxquels nous faisons face depuis notre enfance. Nous faisons deux expériences :

1. si nous ne restons pas dans le groupe et dans la ligne, on nous fait comprendre qu'on pourrait nous abandonner « en tout cas avec cette attitude tu n'arriveras à rien, si tu ne suis pas je te laisse ici » entend-on des parents dire. Et nous vivons au quotidien dans un monde, où ceux et celles qui ne suivent pas la vitesse du monde sont laissés de côté

2. En même temps, nous faisons l'expérience inverse, celle des 99 brebis que si toutes les attentions sont concentrées sur une minorité qui n'entre pas dans le cadre, comme l'élève turbulent dans la classe, l'hyperattention qui lui est portée manque au troupeau. Alors l'idée des pharisiens d'abandonner les pécheurs, n'est pas absurde a priori, elle reflète nos mécanismes de société et honnêtement avec cette parabole seule une discussion pourrait être menée. Mais il y a la deuxième, celle de la drachme qui montre bien l'absurdité de nos calculs, Jésus dit aux pharisiens : avec la dureté de votre cœur, avec votre avarice d'âme vous passeriez à côté d'un trésor, parce que si dans la paraboles des brebis franchement ça se discute, personne de sensé économiserai un peu de temps et un peu de chandelle pour ne pas chercher une drachme.

Par ces deux paraboles Jésus s'adresse à l'âme de ceux et celles qui l'écoutent, plus en tant que groupe mais comme individu, et il leur dit : Pourquoi voulez-vous abandonner l'unique qui c'est perdu? Parce que vous avez peur de manquer d'attention ? C'est pourtant cette peur que je suis venu calmer, je ne laisserai personne tomber: je resterai avec vous. Comme nous l'avons entendu dans la liturgie de baptême et moi je suis avec vous jusqu'à la fin des temps.

Et comme toujours avec Jésus, il ne dit pas seulement cela mais il le vit, il va sur les routes des humains à la recherche de tous ceux qui sont perdus : les pécheurs publics, comme les faux-saints angoissés. Et cette recherche le poussera jusqu'à l'extrême jusque sur la croix. Parce que ces paraboles dévoilent le cœur de Dieu, un cœur qui cherche et qui aime, non pas de façon raisonnable mais avec passion. Un cœur qui est prêt à aller jusqu'en enfer, jusqu'à l'éloignement le plus complet de ce qui est la vie et la sainteté.

Jésus révèle que le cœur de Dieu est un cœur qui cherche, que c'est le mouvement fondamental du Salut. Le pécheur est celui qui est séparé de Dieu, l'archétype du pécheur c'est évidemment Adam, c'est à dire l'être humain. En effet, la première question de Dieu dans la Bible : c'est Adam où es-tu ? Et plus tard sur la Croix, il dit : tout est accompli. Jésus vient de retrouver l'être humain dans la distance la plus lointaine de Dieu, dans l'absence et dans la mort.

Et Jésus vient encore retrouver l'homme qui est perdu dans la mort, dans la distance de Dieu, dans la sécheresse de son âme et dans l'absence de miséricorde. Et pour ce faire, il va montrer à ces humains que nous sommes un signe que nous pouvons comprendre : non rien ne me séparera de vous. Je vous aime tellement que je suis prêt à tout pour vous, je viendrai vous chercher là où vous êtes, même dans l'absence de tout. Je vous prouve mon amour en mourant pour vous. Sur la Croix, j'écarte les bras pour vous étreindre alors je vous chargerai sur mes épaules et vous ramènerai : oui chacun de vous, quand vous êtes tombé dans le piège qui vous correspond, vers le troupeau, vers le peuple de Dieu, vers l'Église. Là où se trouve la joie et la fête, celle des anges et celle des hommes.

Amen